

Aspects particuliers à la traduction de dictionnaires

Estelle VARIOT
Université de Provence

Les exposés présentés lors des séances précédentes de l'Atelier de Traduction ont permis de donner un aperçu de la difficile tâche du traducteur notamment en poésie (vers et prose).

Je me propose de présenter dans les pages qui suivent deux ouvrages sur lesquels j'ai travaillé et que j'ai traduits. Je tenterai de montrer au cours de cet exposé les intérêts que revêtent ces deux ouvrages ainsi que les difficultés que j'ai rencontrées lors de leur traduction.

Les deux dictionnaires et leurs intérêts

Les deux ouvrages que j'ai étudiés ont un point commun important : il s'agit de deux dictionnaires. Ils présentent donc un certain nombre de mots rangés par ordre alphabétique et suivis de leur définition ou de leur traduction dans une autre langue. Ce sont deux dictionnaires spécialisés c'est-à-dire qu'ils regroupent des mots relatifs à une science, à une technique, à une discipline etc.

Stamati

Le premier, intitulé "Disionărăș de cuvinte tehnice și altele greu de înțeleș"¹ [Petit dictionnaire de termes techniques et d'autres difficiles à

¹ STAMATI, T., *Disionărăș de cuvinte tehnice și altele greu de înțeleș*, Iași, 1851, Tipografia Buciumului Român, 310 p.

comprendre], a servi de support à l'élaboration de ma thèse de doctorat². Il a été publié en 1851, à Iași, capitale de la Moldavie, par un haut dignitaire, du nom de Teodor Stamati.

L'auteur du dictionnaire est d'origine moldave, né en 1812 et mort en 1852, soit un an après la publication de l'ouvrage que nous avons utilisé. Il a été professeur de physique, sciences naturelles, a publié différents manuels (histoire, physique, vocabulaires de langues allemand/roumain ; français/roumain) ainsi que des articles de vulgarisation scientifique dans des revues telles que "Albina românească" ou "Gazeta din Moldova". Ces connaissances en sciences et en langues transparaissent d'ailleurs tout au long du dictionnaire qui constitue la principale œuvre lexicographique de Teodor Stamati.

Stamati explique l'élaboration d'un tel dictionnaire par la nécessité de fixer des normes à la langue roumaine. L'augmentation des connaissances au cours des siècles entraîne l'apparition de mots nouveaux soit par un processus de dérivation ou de suffixation interne à la langue, soit par la création externe c'est-à-dire par l'appel aux néologismes qui seront ensuite plus ou moins adaptés à la langue roumaine, selon qu'il s'agit d'emprunts obligatoires ou de luxe. D'autres encore disparaîtront, remplacés par des termes qui seront devenus la forme littéraire moderne. Tous ces mots nouveaux, dans des domaines très variés (sciences, gastronomie, armée, voyages...) doivent impérativement être répertoriés et expliqués, d'où le second intérêt de ce dictionnaire. Stamati sélectionne ainsi un certain nombre d'emprunts lexicaux présents dans la langue roumaine de la première moitié du XIX^e siècle.

Stamati se penche en plus sur le problème des étymologies et nous laisse entrevoir la difficulté d'effectuer un choix définitif dans certains cas (racine d'une certaine étymologie, préfixe ou suffixe d'une autre, sens restreint ou élargi par rapport à la langue de départ). Malgré les obstacles, Stamati accompagne bon nombre de mots d'une ou de plusieurs étymologies (étymologie multiple, cf. Al. Graur). Cela permet de mesurer la place de choix qu'une langue a par rapport aux autres et le poids de chacune dans le lexique roumain même si l'on remarque une certaine tendance de Stamati à mettre en lumière le caractère latin du lexique roumain, par l'adoption des principes basés sur l'étymologie d'Aron

² *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1997, 1494 p.

Pumnul (théorie du *-ciunismul* : adjonction du suffixe *-ciune* aux mots d'origine latine).

Il convient de relever une dernière caractéristique de ce dictionnaire qui est, en elle-même, très importante : cet ouvrage de très petite taille (7,5 X 14) a été entièrement rédigé et publié en alphabet cyrillique de transition. Cela signifie que certaines lettres (notamment le *i*) seulement sont latines mais que toutes les autres appartiennent à la graphie cyrillique et ont été ensuite adaptées au système roumain ș, ț, u final, ă...

Il faut mentionner que l'alphabet cyrillique a été créé par Cyrille et Méthode (deux moines slaves qui vivaient près de Thessalonique) au IX^e siècle, en partant de l'alphabet **grec**... qu'ils ont adapté tout d'abord aux besoins de la phonétique **slave**... Ensuite, lorsqu'il fut utilisé dans la culture roumaine (à l'église, dans les écrits religieux), il fut adapté à la phonétique d'une langue romane : le roumain.

L'utilisation de l'alphabet de transition dans ce dictionnaire est intéressante en elle-même au moment où, dans les pays roumains et dans certaines régions plus particulièrement, des intellectuels s'élèvent contre l'usage de la graphie cyrillique utilisée depuis l'introduction de la religion orthodoxe de rite slavo-grec dans les principautés danubiennes (XI^e siècle) et considérée comme non naturelle, vu la structure de la langue roumaine et sa culture. C'est notamment le cas de Ion Heliade Rădulescu, apprécié comme le père de la littérature roumaine moderne par Georges Călinescu et qui avait lancé dans la préface de sa célèbre *Gramatica românească*, Sibiu, 1828, une campagne redoutable contre l'alphabet cyrillique, campagne qui a bénéficié de son prestige littéraire.

Stamati lui-même est conscient du caractère épineux que suppose l'utilisation de l'alphabet de transition dans son dictionnaire. A tel point qu'il s'en explique dans sa préface : il indique que si le texte a été publié dans cet alphabet c'est parce que sa rédaction en alphabet latin aurait retardé encore davantage sa publication qui devenait vraiment urgente. Il mentionne également que, s'il est encore en vie, il fera en sorte que la deuxième édition du dictionnaire soit en alphabet latin. Une proposition digne, vraiment, de cette phase de transition! Cependant, nous savons qu'il est décédé en 1852 et que l'édition suivante (1858) est également en cyrillique de transition.

L'initiative des intellectuels partisans de l'élimination du système cyrillique sera couronnée de succès puisque l'année 1866 verra l'abolition

officielle de cet alphabet. Tous les textes, religieux ou non, seront désormais écrits en alphabet latin. Ceci constitue un pas important dans la reconnaissance à l'étranger de la latinité de la langue roumaine. Je parle de reconnaissance à l'étranger car la latinité de la langue roumaine pour les Roumains eux-mêmes ne fait aucun doute, notamment avec les travaux de l'Ecole Latiniste de Transylvanie (XVIII^e siècle). Il est à noter aussi l'existence d'une école latiniste à Cotnari, en Moldavie, entre 1561 et 1563. Mais la principale "Ecole", en tant que mouvement culturel, politique, linguistique, dans son ampleur comme dans sa durée, a fonctionné en Transylvanie. Le fait que la Transylvanie soit le berceau du courant latiniste n'est pas un hasard. L'on peut l'expliquer d'un point de vue historique puisque c'est à Sarmizegetusa (capitale de Décébale) et à Ulpia Traiana (ville construite par les Romains) que les troupes daces et romaines se sont affrontées par deux fois, jusqu'à la soumission de la Dacie à l'Empire romain (après le suicide de Décébale).

Les bases de l'Ecole Latiniste de Transylvanie sont jetées en 1697, avec le synode d'Alba Iulia, au cours duquel le Métropolitain Théofil aboutit à l'union des églises, sous la forme d'une église gréco-catholique (adoption de la suprématie du pape, de l'existence de la Sainte Trinité et du purgatoire, messe en roumain, mariage des prêtres). En 1700, un autre synode voit l'adoption des normes de cette église gréco-catholique, ce qui permet aux Roumains d'être admis dans des écoles célèbres en Europe et d'avoir accès aux Bibliothèques du Vatican, notamment de l'Institut de Propaganda Fide. Au point de vue littéraire, l'Ecole Latiniste de Transylvanie a contribué à la rédaction et à la publication de nombreux traités d'histoire du peuple roumain, de langue roumaine, de dictionnaires (étymologiques et bilingues), d'œuvres littéraires etc... Elle a également permis la traduction de nombreux ouvrages en langue roumaine, ainsi qu'à la propagation de cultures européennes et notamment romanes dans les pays roumains (qui deviendront plus tard la Roumanie).

Le dictionnaire

Le premier travail que j'ai dû accomplir pour pouvoir étudier ce dictionnaire a été sa transcription intégrale (soit 306 p.) en alphabet latin. Cela a supposé bien sûr un travail rigoureux puisqu'il a fallu faire face à un certain nombre de difficultés de transcriptions : hésitations de l'auteur concernant la graphie de certains termes, présence du *-u* final, transcrit dans certains cas (dans le suffixe *-ariu*, *-oriu*) et pas dans d'autres (quand il

suit une consonne etc.). Il a fallu également transcrire les étymologies, en prenant bien garde aux différences graphiques tout au long du dictionnaire.

Ceci étant fait, j'ai commencé à analyser le dictionnaire sous plusieurs aspects, l'objectif de ce travail étant de montrer le poids de l'influence française sur le lexique roumain du milieu du XIX^e siècle.

J'ai effectué un certain nombre de remarques concernant la morphologie, la phonétique, le sens, pour la plupart des mots, afin de permettre à une personne plus ou moins initiée au roumain ou à la culture roumaine de lire plus facilement cet ouvrage. J'ai ainsi pu me rendre compte du nombre impressionnant de formes dialectales ou archaïques (-u, -orîu, -ariu), de termes moldaves, la région d'origine de l'auteur. La présence de variantes régionales ou anciennes nous a aussi obligés à consulter des ouvrages actuels afin de trouver la forme littéraire moderne du mot.

Nous avons ensuite essayé de trouver un équivalent français pour chaque mot du dictionnaire (soit 4290). Dans certains cas, ceci n'a pas été possible car les termes – ou une partie de leurs sens – avaient disparu du lexique roumain.

Ensuite, j'ai décomposé l'ensemble des termes du dictionnaire par couches étymologiques. Cela a nécessité la vérification à l'aide d'autres dictionnaires de l'époque ou plus récents (*CADE, DEX, DLRM, Bloch-Wartburg...*) de l'ensemble des étymologies données par Stamati. Quand j'ai eu tout vérifié, j'ai effectué des tableaux avec les étymologies indiquées par Stamati en ajoutant celles que j'avais moi-même trouvées. Là encore, pour un nombre très restreint de mots, il n'a pas été possible d'établir avec certitude l'étymologie. J'ai donc préféré l'indiquer tout de même, en laissant la porte ouverte à des corrections ultérieures, si le cas se présentait. Le fait marquant est que, dans la majorité des cas, Stamati indique une étymologie latine aux mots alors qu'ils sont, d'après les dictionnaires plus récents ou contemporains à double, voire triple étymologie (théorie d'Alexandre Graur). La mise en relief du caractère latin du roumain est assez frappante chez Stamati, on la voit également dans la graphie de nombreux néologismes, comme je l'ai indiqué précédemment. Cette répartition du dictionnaire par étymologies a permis de montrer le poids important de certaines étymologies (notamment, latine, française, italienne, des influences dites "occidentales", donc, ainsi que la grecque) par rapport à d'autres (turque, slave, hongroise, c'est-à-dire "orientales").

Par la suite, j'ai étudié la manière dont les néologismes et, notamment, ceux qui étaient d'origine française, s'adaptèrent au système roumain d'un point de vue phonétique, morphologique et sémantique. Cela m'a permis de voir que la plupart était conservée en roumain moderne, sans grande modification de sens notamment. Ils avaient néanmoins subi certaines modifications graphiques (simplifications des géminées, passage du *e* muet français au *ă*, en roumain) qui permettent ainsi d'obtenir une forme orale assez proche du modèle original (soubrette : *subretă* ; pique-nique : *picnic*). Dans le cas où plusieurs variantes d'un même néologisme sont présentes dans l'ouvrage, Stamati renvoie généralement à la forme littéraire de l'époque qui correspond souvent à celle qui est conservée en roumain moderne.

Les préfixes français subissent peu de modifications, lors de leur passage au roumain car ils sont principalement d'origine commune, latine ou grecque. Pour les suffixes, on note bien souvent la coexistence de termes de même racine mais avec les suffixes *-ție* (révélateur d'une influence slave), *-țiune* (reflet de l'influence française directe) et *-are* (terminaison de l'infinitif long à valeur nominale) pour traduire le suffixe français *-tion*. En roumain moderne, l'on assiste souvent à une différenciation sémantique entre les formes avec suffixes *-ție* et *-țiune* (*rație/rațiune*, etc.). Quelques mots ont pris une nuance dépréciative (*amor, demoaselă*).

Enfin, j'ai fait une étude sémantique du dictionnaire de Stamati, afin de mettre en évidence l'existence de sphères sémantiques pour tous les mots et particulièrement ceux qui s'avéraient être d'origine française ou qui avaient pénétré dans le paysage culturel roumain par le français mais de manière indirecte. Les principales sont les suivantes :

– la diplomatie : présence d'agents français à Bucarest (capitale de la Valachie, à partir de 1859, la capitale des Principautés Unies, des pays roumains et, ensuite, de la Roumanie en 1882) et à Iași. A noter aussi la contribution de Napoléon, consulté par les Roumains, dans le choix d'un prince étranger (Hohenzollern - Carol I) qui devait être le garant de la paix en Europe.

– la politique (les Roumains étaient notamment au courant de la Révolution de 1789 et de celle de 1848. Des Français se sont exilés dans les Pays Roumains après celles-ci et des Roumains – en particulier, des étudiants – ont fait de même).

– les voyages (nombreux étaient les Roumains qui venaient en France découvrir la capitale ou étudier). C’est la raison pour laquelle les Roumains dans leur ensemble étaient bien informés de ce qui se passait à la Cour mais aussi dans les différentes régions de France.

– la culture (bon nombre d’ouvrages français des XVIII^e et XIX^e siècles étaient traduits en roumain et des journaux paraissaient en français ; il en va de même pour les pièces de théâtre).

– l’éducation (gouvernantes, précepteurs, professeurs français pour les jeunes nobles).

– la gastronomie (celle-ci s’exportait bien, également).

Des tableaux permettent d’évaluer le poids de chaque source étymologique dans le dictionnaire de Stamati (plus de 30% pour les mots français) ainsi que celui de chaque sphère sémantique par rapport au total.

Cette analyse se termine par un certain nombre d’annexes, notamment un tableau de concordances entre les graphies cyrillique de transition et latine, une esquisse de l’histoire des relations franco-roumaines, l’introduction au dictionnaire par Stamati (original et transcription), un index général ainsi qu’une bibliographie et une table des matières etc.

L’objectif de cette étude était de montrer l’importance du dictionnaire de Stamati, comme œuvre lexicographique (recueil des mots d’une langue à un moment donné de son histoire avec tout le travail de recherche que cela implique) mais aussi comme témoin de son temps, d’une société en pleine mutation (qui vient de vivre une révolution, la révolution bourgeoise-démocratique de 1848, d’inspiration française). Une société qui évolue et affirme sa spécificité par rapport aux autres langues héritières du latin et qui entretient des relations avec les pays qui lui sont proches d’un point de vue géographique ou culturel (et, notamment la France).

Ainsi, quand nous examinons les 4290 mots du dictionnaire, les définitions données par l’auteur (avec les hésitations, voire les erreurs... “normales” pour l’époque en question et si on considère le niveau des recherches en linguistique d’alors) et les étymologies données, le poids de l’influence française ne peut passer inaperçu. Et l’on constate qu’elle est importante aujourd’hui encore, malgré un léger tassement.

Celle-ci s’est faite dans un premier temps par voie indirecte, c’est-à-dire grâce à des intermédiaires tels que les Russes (à l’époque, notamment, de

Catherine II). L'influence française était particulièrement forte à la cour impériale russe et permettait ainsi à la culture française de s'exporter dans d'autres pays, par les voyages, la presse, les échanges culturels. D'autre part, on disait à Bucarest, au XIX^e siècle, entre 1828 et 1834, à l'époque du Règlement organique (séparation des pouvoirs, impôts uniques, union douanière ; première constitution des deux principautés qui a préparé l'union de la Moldavie et de la Valachie ; à Bucarest, il y a la *Șoseaua Kisseleff*, du nom du général russe qui a imposé ce système), instauré par les Russes, qu'il fallait parler (bien!) le français comme un général russe. Les Grecs ont également contribué à la diffusion de la culture et du mode de pensée français. En effet, après de longues périodes de guerres entre les Turcs et les provinces danubiennes (1521) celles-ci entrent sous la domination turque au début du XVIII^e siècle. Les Turcs choisissent toutefois de laisser la direction des pays roumains à des Grecs qui parlent le roumain et partagent la même religion, ce qui entraîne l'instauration du régime phanariote entre 1711-1821. Ces Grecs assuraient donc le lien entre la Porte et les pays qu'ils administraient d'une part et entre les pays roumains et les autres contrées d'autre part. Les princes phanariotes, originaires d'un quartier déshérité d'Istanbul, nommé le Phanar, étaient donc chargés d'assurer les relations avec les pays étrangers et étaient donc amenés à parler leurs langues qu'ils introduisaient ensuite dans les pays roumains. C'est notamment le cas pour le français, vu la place qu'occupait cette langue au plan international, à cette époque. Le prince Alexandre Ipsilanti (Valachie) est un exemple frappant de cette influence indirecte. En effet, il s'efforça d'imiter à sa cour tout ce qui se faisait à Versailles et, en 1766, rendit officiel l'enseignement du français au collège princier Sfîntul Sava. Il fut également obligé de démissionner car ses deux fils, réfugiés à Vienne, refusaient de supporter davantage les brimades des Turcs et voulaient absolument voir Paris.

Au milieu du XIX^e siècle, l'influence française supplante celle de l'Italie (qui lui est antérieure) après avoir été en concurrence avec elle. L'influence italienne se manifeste la première car l'Italie a toujours symbolisé le berceau de la latinité. Des villes telles que Rome, Venise et Padoue attirent aux XVII^e et XVIII^e siècles de nombreux voyageurs roumains, curieux de s'informer de ce qui se passe dans les autres pays de langues romanes ou de connaître leurs origines. Cependant, à partir du XVII^e siècle, l'influence française commence à se frayer un chemin. Elle s'explique de différentes manières : la puissance politique, militaire, le rayonnement du pays avec le faste de la cour au XVII^e siècle (roi soleil) et au XVIII^e siècle, appelé aussi

siècle des Lumières (car éveils de l'esprit philosophique et de la raison scientifique).

De plus, les idées révolutionnaires et l'idéal démocratique ont largement contribué au prestige de la France dans les pays roumains. Le livre de Pompiliu Eliade, *L'influence française sur l'esprit public roumain*, Paris, 1898, demeure jusqu'à ce jour une belle synthèse et un guide indispensable à toute personne qui veut s'informer sur ce sujet.

A partir du XIX^e siècle, cette influence devient de plus en plus grande et ne s'effectue plus seulement indirectement. L'éducation donne l'occasion de réaliser ces contacts directs : les précepteurs et gouvernantes des jeunes boyards sont la plupart du temps d'origine française. La propagation de la culture française se fait également par le biais de voyages ou de missions diplomatiques. L'on assiste à un va-et-vient d'intellectuels français et roumains qui partent souvent de leur pays contre leur gré (exil politique, religieux) ou, tout simplement, pour découvrir de nouveaux horizons... ou bien encore, pour s'affirmer ou se faire une nouvelle situation!

En littérature, le XIX^e siècle est également marqué par la parution de nombreux ouvrages (1830, traduction par Ion Heliade Rădulescu des *Méditations* de Lamartine ; 1835, l'*Abrégé de grammaire française* de Costache Aristia ; 1840, Petrache Poenariu, Florin Aaron, George Hill font publier *Vocabular franțezo-românesc* ; en 1849, Vaillant fait paraître *Vocabular purtăreț romano-franțozesc și franțezo-românesc* ; il est également l'auteur de *La Roumanie*, Paris, 1844...

Au milieu du XIX^e siècle, l'influence française atteint son apogée au détriment, souvent, de l'italienne. Et, elle s'exerce plus particulièrement dans la langue, ce qui contribue à accentuer le caractère latin du lexique roumain (par l'existence de mots issus du latin d'une part et du latin et du français d'autre part). Cette caractéristique de la langue roumaine est également mise en évidence par les progrès de la linguistique. En effet, de nombreux scientifiques, spécialistes, hommes de culture étudient désormais les concordances qui existent entre les différentes langues romanes qui sont dues à l'existence d'une origine commune, le latin.

L'étude d'un lexique est importante car elle donne des renseignements sur la culture et les coutumes des personnes qui parlent cette langue. En effet, la présence d'un mot dans une langue est révélatrice du mode de pensée de ces individus, de leurs valeurs, de la mode, des coutumes etc.

Le dictionnaire de Stamati constitue donc l'un des premiers travaux lexicographiques roumains importants où les néologismes d'origine française sont attestés, commentés et appréciés. Des études avaient déjà été réalisées sur le latin, le slave, le hongrois, l'allemand etc. (cf. *Lexiconul de la Buda*, 1825 ; Ion Heliade Rădulescu, *Vocabular de cuvinte străine în limba română*, 1847).

Le dictionnaire de Stamati revêt un autre intérêt : en effet, publié en 1851 soit trois ans après la révolution bourgeoise-démocratique, il annonce pour les pays roumains la voie vers la Roumanie moderne. Il est donc le témoin d'une société vivante, dynamique, en pleine mutation, au seuil d'un essor remarquable qui contribuera à intégrer les pays roumains (ainsi que leur culture) dans le circuit européen.

La traduction

Le travail de transcription³ (translittération) que j'ai effectué dans un premier temps puis de traduction de l'ensemble des termes glosés et d'analyse de tout le corpus a permis de mettre en évidence les qualités de cet ouvrage (recueil de données concernant une époque, normalisation de ces données, clarification des termes) des points de vue linguistique et culturel. De plus, les divergences trouvées en ce qui concerne les étymologies, sous-entendus et omissions contenus dans certaines définitions sont d'autant plus intéressants qu'ils résultent de l'absence de normalisation (d'où la nécessité d'un tel dictionnaire) ou qu'ils révèlent la présence d'idées reçues ou de tabous (termes de la révolution etc.)

Après avoir donné un bref aperçu du dictionnaire de Stamati, je vais maintenant présenter, plus brièvement un autre ouvrage sur lequel j'ai travaillé dernièrement.

Papahagi

Le second ouvrage sur lequel j'ai travaillé a été élaboré et rédigé par Tache Papahagi, avec des notes et une préface de V. Rusu.

Tache Papahagi est un linguiste, ethnologue et folkloriste roumain né en Grèce – Avdela, dans les montagnes de Pind –, en 1892 et mort à Bucarest en 1977. Licencié de la faculté de lettres et de philosophie de Bucarest

³ *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (lassy, 1851)*, 3 tomes, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1997, 1494 p.

(1916), conférencier, professeur et docteur (1925), il a été très actif publiant des articles dans la revue “Grai și suflet”, faisant des études ethnographiques, folkloriques et linguistiques (Voir *Graiul și folklorul Maramureșului*, 1925 et *Dicționarul dialectului aromân General și Etimologic*, 1961, II^e édition, 1974). Voir, pour plus de détails, *Dialogue culturel Paris-Bucarest, Lettres d’A. Rosetti à Tache Papahagi*, publié par V. Rusu, aux Editions Jean-Louis, traduit par Roland Duflot, Gap, 1995.

Le dictionnaire

Deux de ses principaux ouvrages *Dicționarul dialectului aromân. General și etimologic* et *Mic dicționar folkloric*⁴ montrent l’importance que revêtait pour lui l’étude du dialecte et des coutumes régionales, notamment aroumaines et, particulièrement paysannes. En effet, Papahagi estimait que le seul moyen – ou tout au moins l’un des meilleurs – de bien connaître un peuple était de connaître le mieux possible ses coutumes. Il était donc nécessaire de se rapprocher de la vie rurale car ce sont les milieux ruraux qui conservent le mieux les racines, les valeurs d’un peuple. C’est pour cela que Papahagi a passé une bonne partie de sa vie à effectuer des recherches sur le terrain afin de découvrir par lui-même toutes ces richesses. Sa collection ethnographique originale de 25 000 photos et les 3 volumes publiés *Images d’ethnographie roumaine* (1928, 30, 31) en témoignent. Il dit lui-même dans le *Mic dicționar folkloric* que tout ce qui a été écrit dans cet ouvrage ne peut être imputé qu’à lui.

Cet intérêt pour le folklore c’est-à-dire pour l’étude des coutumes mais aussi de leurs croyances, de leurs superstitions, de toute la littérature écrite et orale se rapportant aux Aroumains, dans le cas présent, est profond et réel.

Cependant, les enquêtes dialectales effectuées sur le terrain sont complétées par des études sur les coutumes des autres régions de Roumanie ainsi que par des comparaisons avec d’autres zones culturelles et linguistiques. Ceci constitue un autre intérêt de l’ouvrage que j’ai traduit. Tout au long de la lecture, l’on voit que l’auteur s’est attaché non seulement à voir ce qui se passait chez lui mais s’est préoccupé de savoir comment telle ou telle coutume, superstition ou légende était envisagée dans les pays voisins.

⁴ PAPAĞI, T., *Mic dicționar folkloric...*, “Minerva”, Bucarest, 1979, 550 p.

L'on peut remarquer autre chose encore, au sujet de cet ouvrage. Tache Papahagi a choisi de présenter les données qu'il avait récoltées sous la forme d'un dictionnaire.

En effet, son objectif était de présenter de manière claire et précise les données autour d'un certain nombre de thèmes-idées qu'il avait sélectionnés. Ainsi, il donne pour chaque article le terme roumain, suivi de son synonyme français et allemand. Cette triple mention montre le souci de précision et de rigueur de ce savant qui parlait non seulement ces différentes langues mais bien d'autres encore comme le montre la présence de citations en langues originales tout au long du dictionnaire.

Après avoir indiqué cela, Papahagi définit le mot-titre choisi, en décrivant son aspect s'il s'agit d'un être animé ou d'une personne, ou en donnant des indications permettant de l'identifier sans doute possible.

L'auteur donne ensuite une série d'exemples qui permettent de montrer le champ de diffusion de la coutume ou de la superstition étudiée. Papahagi indique également de quelle manière ces termes et ce qu'ils représentent sont perçus par la population qui les utilise.

Ces exemples sont empruntés au folklore roumain mais aussi à celui qui vient des autres régions, pays et, même, continents. Ce souci de donner le maximum d'informations sur le sujet qu'il traite témoigne de la rigueur de l'auteur et de son haut degré de connaissance dans toutes les langues des pays intégrés dans ce dictionnaire par le biais de leurs coutumes. Ceci démontre aussi un fait important : les coutumes sont communes aux habitants roumains mais aussi à des habitants d'autres régions ou pays.

On assiste donc parfois à "l'universalisation" de certaines coutumes qui s'explique par les liens existants entre les peuples qui les partagent ou bien à une différence d'interprétation. Ainsi, certains thèmes-personnages sont envisagés de manière positive par certains peuples et négative par d'autres.

Papahagi a donc recueilli tout au long de ce dictionnaire 101 mots-thèmes qu'il a expliqués, interprétés, avant de présenter leur rayonnement et les sources utilisées afin d'obtenir ces observations.

Papahagi indique lui-même que les thèmes choisis sont très variés et empruntés à différentes disciplines telles que la science et la culture : botanique (*Cînepa, Floarea-Soarelui*), pharmacie (*Iarba fiarelor*), hygiène (*Scuipatul*), sociologie (*femeia*).

*La traduction*⁵

Mon travail, pour ce dictionnaire, a d'abord consisté en la traduction en français des (quelques!) thèmes-titres qui ne l'avaient pas été par l'auteur. Il était nécessaire pour cela d'effectuer des recherches car certaines coutumes étaient plus ou moins connues et plusieurs équivalents étaient parfois possibles. Il s'agissait donc de trouver celui qui correspondait le mieux à la coutume ou superstition étudiée.

Ensuite, j'ai traduit toutes les parties du dictionnaire qui étaient rédigées en roumain, notes comprises. Ces notes consistaient principalement en compléments, éclaircissements apportés par V. Rusu, très utiles étant donné que l'information (bibliographie) et l'interprétation des faits par Tache Papahagi s'étaient arrêtées, par "la force des choses" en 1949! Il fallait donc les mettre à jour! Ceci a pris un certain temps du fait de l'utilisation par l'auteur de termes spécifiques ou bien très techniques. Mais, dans l'ensemble, des recherches dans les ouvrages de référence (*DLRM, CADE, DEX, Dicționarul dialectului aromân...*) ont permis de surmonter cette difficulté.

J'ajoute que les citations laissées par l'auteur en langue originale ont été conservées telles quelles car nous avons considéré qu'il s'agissait d'un témoignage de la diversité, de la fréquence et de la diversité géographique du thème envisagé.

Après avoir présenté brièvement ces deux ouvrages, je vais maintenant m'attacher à montrer la manière dont j'ai abordé leur traduction.

Deux approches différentes

Pour le dictionnaire de Stamati, j'ai traduit l'ensemble des termes glosés (soit 4290) et j'ai effectué toutes les remarques possibles et nécessaires dans le but de rendre la lecture de l'ouvrage plus commode au lecteur même si celui-ci n'était pas initié particulièrement au roumain. Je n'ai pas traduit les définitions données par Stamati mais j'ai donné le sens des termes qui risquaient de poser problème.

Le dictionnaire de Stamati est un dictionnaire d'organisation assez semblable aux dictionnaires modernes avec le mot-titre suivi de l'étymologie et de la définition. La traduction intégrale des définitions du

⁵ PAPA H A G I, T., *Petit dictionnaire folklorique...*, trad. par Estelle VARIOT, sous la direction de V. RUSU, sous presse, 721 p.

dictionnaire aurait en fait correspondu à l'élaboration d'un nouveau dictionnaire.

Le dictionnaire de Papahagi, technique lui aussi, bénéficie d'une présentation différente, avec le mot-titre accompagné de ses équivalents français et allemand, sans mention étymologique mais suivi d'une définition et d'une présentation de l'aire d'extension du phénomène envisagé.

L'approche était donc différente et permettait la traduction des passages rédigés en roumain.

Les problèmes rencontrés lors de la traduction

En ce qui concerne la traduction elle-même, effectuée pour ces deux dictionnaires, c'est-à-dire la transposition d'une langue (le roumain) à une autre (le français), la principale difficulté que j'ai notée a été la présence de termes archaïques ou dialectaux. Cet obstacle a été surmonté, comme je l'ai dit auparavant, par la consultation des ouvrages de référence classiques.

Néanmoins, pour certains termes du dictionnaire de Stamati, notamment, il m'a été très difficile de trouver la traduction de quelques termes glosés, soit parce qu'ils n'étaient pas présents dans les dictionnaires consultés (auquel cas nous avons choisi de donner une explication de ce à quoi correspondait le mot) soit parce que l'équivalent français ne correspondait pas exactement au terme roumain (évolution de sens, sens plus restreint aujourd'hui du mot-néologisme etc.). Dans ce deuxième cas, il a été parfois obligatoire de mentionner deux sens au terme glosé. Cependant, d'une manière générale, les définitions données et le nombre important d'emprunts au français ou aux autres langues romanes ont permis de résoudre ce problème.

Pour le dictionnaire de Papahagi, la traduction a posé moins de difficulté car, dans l'ensemble, les termes employés étaient récents. De plus, un des moyens de surmonter la difficulté à traduire un mot dans le texte était de faire appel au propre fond folklorique français souvent présenté par ailleurs par l'auteur en exemple. La comparaison avec les exemples donnés sur les coutumes des autres pays permettait également de se faire une idée sur le sens de tel ou tel mot plus difficile à traduire.

En conclusion, je dirais que les deux dictionnaires que j'ai présentés ont mis en évidence la bonne connaissance des deux auteurs des mots présentés (néologismes, termes folkloriques). Les définitions données par Stamati des emprunts au français, par exemple, sont parsemées d'allusions plus ou moins explicites à la France. Quant aux exemples donnés par Papahagi, ils sont tout autant révélateurs.

Conclusion : les impératifs de la traduction

Les deux ouvrages que j'ai traduits m'ont permis d'entrevoir que la traduction nécessitait une certaine rigueur. En effet, il faut être très attentif à la conception et à la formation de l'auteur quel qu'il soit si l'on veut transposer dans une autre langue de manière exacte la réalité de ses pensées. Cela signifie qu'il faut dans un premier temps traduire le plus près possible du texte original, quitte à faire parfois du mot à mot et, ensuite, le travailler à nouveau afin de faire en sorte que la version française passe le mieux possible en français.

La traduction suppose aussi de nombreuses recherches qui permettent de faire des vérifications sur telle ou telle notion, sur l'auteur, sur les autres ouvrages qu'il (ou elle) a réalisés. Ce sont ces recherches qui donnent la possibilité au traducteur de mieux appréhender un texte, notamment quand l'ouvrage à traduire relève d'un domaine spécifique, spécialisé, auquel le traducteur est plus ou moins familiarisé.

Enfin, la traduction rend nécessaire la meilleure connaissance possible des deux langues, que ce soit la langue de départ (ici, le roumain) ou la langue d'arrivée (ici, le français). Cependant, même avec la meilleure volonté du monde, il est très difficile pour une personne surtout lorsqu'elle débute de connaître toutes les nuances d'une langue étrangère ou de traduire un texte dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle. La meilleure solution est bien évidemment le bilinguisme. Mais, là aussi, il est assez rare qu'une personne soit totalement bilingue.

De plus, le traducteur doit être un familier, autant qu'il le peut, des domaines concernés, de la matière en question.

Nous voyons donc que quelles que soient les traductions, elles nécessitent un certain nombre de contraintes et une rigueur car ce n'est qu'ainsi qu'on peut espérer traduire effectivement la pensée d'un auteur ou, du moins, s'en rapprocher.

Bibliographie

Stamati :

STAMATI, Teodor, *Disionăraș de cuvinte tehnice și altele greu de înțeles*, Iași, 1851, Tipografia Buciumului Român, 310 p.

VARIOT, Estelle, *Un moment significatif de l'influence française sur la langue roumaine : le dictionnaire de Teodor Stamati (Iassy, 1851)*, 3 tomes, Presses Universitaires du Septentrion, Villeneuve d'Ascq, 1997, 1494 p.

* L'influence :

DENSUSIANU, OVIDE, *TMcoala latinistă în limba și literatura româna, Originea, tendințele și influențele ei* (cours du 10 novembre 1899, Opere I, 1968, p. 157-173).

ELIADE, POMPILIU, *De l'influence française sur l'esprit public roumain. Les origines. Etudes sur l'Etat de la société Roumaine à l'époque des règnes phanariotes*. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de Paris, 1898. (Version française). Ou *Influența franceza asupra spiritului public în România*, (Version roumaine), Editura Univers, București, 1982 (première édition en 1906).

* Le lexique :

BALDINGER, KURT, *Teoria semántica, hacia una semántica moderna*, Ediciones Alcalá, Madrid, 1977.

BEC, PIERRE, *Manuel pratique de philologie romane*, T. 2, Collection Connaissance des Langues sous la direction de Henri Hierche, Editions A. et J. Picard, 1971 (p. 138-206).

BIDU-VRĂNCEANU, ANGELA, 1986, *Structura vocabularului limbii române contemporane*, Editura Științifică și Enciclopedică, București.

“L'emprunt linguistique” dans *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, Louvain-la-Neuve, 1980, Colloque international organisé par H. Le Bourdellés, C. Buridant, R. Lilly, publié avec le concours de la Fondation Universitaire de Belgique.

CANDREA, I. A., “*Staturi de cultură și staturi de limbă la popoarele romanice*” dans *I. A. Candrea, lingvist și filolog*, édition soignée par Florica, Dimitrescu, Editura științifică, București, 1974.

DUBOIS, JEAN ET CLAUDE, *Introduction à la lexicographie : le dictionnaire*, Larousse, Paris, 1977.

GOUGENHEIM, GEORGES, *Les mots français dans l'histoire et dans la vie*, Paris, ABJ Picard, 2 volumes, 1972.

GRAUR, AL., *Etimologii românești*, Editura Academiei Republicii populare Romîne, 1963.

GRAUR, AL., *Introducere în lingvistică*, Editura științifică, București, 1965.

GUIRAUD, PIERRE, *Les mots savants*, Presses Universitaires de France, 1968.

HUMBLEY, J., “Vers une typologie de l'emprunt linguistique” dans *Cahiers de lexicologie*.

NICULESCU, ALEXANDRU, *Individualitatea limbii române între limbile romanice, Contribuții gramaticale*, Editura științifică, București, 1965.

NICULESCU, ALEXANDRU, *Individualitatea limbii române între limbile romanice, 3 Noi Contribuții*, “Chișinău”, 1999, 348 p.

ROSETTI, AL., CAZACU, B., *Istoria limbii române literare*, I, “De la origini până la începutul secolului al XIX-lea”, Editura Științifică, București, 1961.

DE SAUSSURE, FERDINAND, *Cours de Linguistique Générale Editions Payot*, 1972.

SECHE, MIRCEA, *Schiță de istorie a lexicografiei române*, Editura Științifică, București, 2 volumes, (I, 1966, II, 1969).

ȘĂINEANU, LAZĂR, *Istoria filologiei române*, Studii critice, Deuxième édition, București, 1895.

WARTBURG, W.G., *Evolution et structure de la langue française I*, Editions A. Francke S.A., Berne, 1971.

* Renseignements sur Stamati :

BALACCIU, JANA, CHIRIACESCU, RODICA, *Dicționar de lingviști și filologi români*, Editura Albatros, București, 1978.

Dicționarul literaturii române de la origini pînă la 1900, Editura Academiei Române, Bucurest, 1979 (editat de Institutul de lingvistică, istorie, literatură și filologie al Universității Al. I. Cuza).

PREDESCU, LUCIAN, *Enciclopedie Cugetarea*, București, 1940.

Papahagi :

PAPAHAGI, Tache, *Dicționarul dialectului aromân. General și Etimologic*, 1961, II^e édition, 1974.

PAPAHAGI, Tache, *Graiul și folklorul Maramureșului*, 1925,

PAPAHAGI, Tache, *Mic dicționar folkloric*, "Minerva", Bucurest, 1979, 550 p.

PAPAHAGI, Tache, *Petit dictionnaire folklorique...*, trad. par Estelle VARIOT, sous la direction de Valerie RUSU, sous presse, 721 p.

* Les Dictionnaires :

ACADEMIA REPUBLICII POPULARE ROMÂNE, *Dicționarul limbii române moderne*, Editura Academiei Republicii Populare române, 1958.

ACADEMIA REPUBLICII POPULARE ROMÂNE, *Dicționarul explicativ al limbii române*, Editura Academiei Republicii Socialiste România, 1984.

ACADEMIA ROMINA, *Dicționarul limbii române (DA)*, Tomul I, partea I, A-B, București, Librăriile Socec 1913; Tomul I, partea II, C, București, Tipografia ziarului "Universul", 1949, Tomul II, Partea I, F-I, București, Imprimeria Națională, 1934, Tomul II, Partea II, fascicula I-J, Lacustru, București, "Universul", 1937, Tomul II, [Partea III] : ladă-lojniță [s. a.].

BĂHNARU, VASILE, BURLACU, EMIL, CORDONEANU MARIUS, *Mic dicționar de neologisme*, Editura Iriana, București, 1994.

BLOCH, OSCAR ET VON WARTBURG, W., (préface de Meillet), *Dictionnaire étymologique de la langue française*, PUF, 7^e édition, 1986.

BOBB, IOAN, *Dicționariu românesc, latinesc nemțesc și unguresc*, Cluj, 2 vol., 1823.

CANDREA, I. AUREL - ADAMESCU, GH., *Dicționar enciclopedic ilustrat*. Partea I “Dicționarul limbii române din trecut și de astăzi” de I. Aurel Candrea. Partea II “Dicționarul istoric și geometric universal” de GH. Adamescu (CADE), Editura Cartea Românească, București, 1926-1931.

CANDREA, I. A., DENSUSIANU, OVIDE, *Dicționarul etimologic al limbii române, Elementele latine (a-putea)*, 1907-1914.

DE CIHAC, A., *Dictionnaire étymologique*, 1870-1879, 2 volumes.

CHIVU, GH., BUZA, EMANUELA, *Dicționarul împrumuturilor latino-romanice în limba română veche 1421-1760*, Editura Științifică, București, 1992.

GUIRAUD, PIERRE, *Dictionnaire des étymologies obscures*, Grande Bibliothèque Payot, 1982, 1994, Editions Payot & Rivages, Préface de Louis-Jean Calvet.

HASDEU, B. P., *Etymologicum magnum romanicae*, fundat de M. S. Regele Carol I, Edițiune VI, București, 1894.

MARCU, FLORIN, MANECA CONSTANT, *Dictionnaire de néologismes (dicționar de neologisme)*, Deuxième édition, București, 1966.

MICU-KLEIN, MAIOR, KOLOSZ, V., CORNELI, IOAN, TEODOROVICS, IOAN ȘI THEODORI, ALESANDRU, *Lesicon de la Buda, 1825* : premier dictionnaire explicatif et étymologique (sens des mots, morphologie, néologismes) roumain, latin, hongrois, allemand.

SCRIBAN, D., *Dicționarul limbii românești (etimologii, înțelesuri, exemple, citațiuni, arhaizme, neologizme, provincializme)*, Edițiunea întâia, Institutul de Arte Grafice "Presa Bună", Iași, 1939 (2 vol.).

ȘĂINEANU, LAZĂR, *Dicționar universal al limbii române*, 5^e édition, Editura Scrisul Românesc (1896, 1^{ère} édition).

Traductologie :

BONNEFOY, Yves, *La communauté des traducteurs*, Presses Universitaires de Strasbourg, 2000, 274 p.

Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, rédaction dirigée par Rey A. et Rey J. - Debove, Le Robert, Paris, 1989, tome I, 2171 p.

Dictionnaire des grandes œuvres de la littérature française, sous la direction de Henri Mittérand, Le Robert, Paris, 1992, 706 p.

Dictionnaire historique de la langue française, Ed. Robert, Paris, 1995, tome 1, 1156 p., tome 2, 2383 p.

GAGNAIRE, Claude, *Le bouquin des citations, 10 000 citations de A à Z*, Robert Laffont, Paris, 1997, 621 p.

HAGEGE, Claude, *L'enfant aux deux langues*, Editions Odile Jacob, Paris, 1996, 298 p.

LADMIRAL, Jean René, *Traduire : théorèmes pour la traduction*, Coll. Tel, Ed. Gallimard, Paris, 1994, 275 p.

LAGARDE André, MICHARD, Laurent, *XVII^e siècle, Les grands auteurs du programme*, Bordas, Paris, 1970, 448 p.

MOUNIN, Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1993, 296 p.

OSEKI-DEPRE, Inès, *Théories et pratiques de la traduction littéraire*, Armand Colin, Paris, 1999, 280 p.

WALTER, Henriette, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Editions Robert Laffont, 1997, 346 p.

WALTER, Henriette & WALTER, Gérard, *Dictionnaire des mots d'origine étrangère*, Paris, Editions Larousse, 1991, 413 p.

Ouvrages publiés dans le cadre de l'Atelier du Séminaire de traduction "M. Eminescu" de l'Université de Provence, sous la direction de Valerie Rusu

Petite anthologie de la poésie roumaine moderne, Editions Minerva, Bucarest, 1987.

Eloge du village roumain, Editions de l'Aube, 1990.

Mihai EMINESCU. *Anthologie (bilingue) de la création poétique de Mihai Eminescu*, Service des publications de l'Université de Provence, 1990, 550 p.

Dialogue culturel Paris-Bucarest. Lettres d'A. Rosetti adressées à T. Papahagi, Ed. Louis-Jean, Gap, 1995.

Echos poétiques de Bessarabie, Rédacteur Estelle Variot, Editions "Știința" de Chișinău, 1998.

Ovid DENSUSIANU, *Histoire de la langue roumaine*, nouvelle édition par V. Rusu, avec des notes en roumain, trad. Estelle Variot, 1999, Editions "Grai și Suflet", Bucarest.

Vasile ROMANCIUC. *Un ochi. Un œil*. Anthologie de V. Rusu. Edition soignée par Constantin Manolache et Estelle Variot, Ploiești, Editions "Libertas", 2000, 130 p.

Mihai CIMPOI, *Le pommier d'or*, Chișinău, Editions "Prut", 2001, 120 p.

VILLALONGA, Llorenç, *Bearn sau cabinetul păpușilor*, Ploiești, Editions "Libertas", 2002.

Autres traductions en cours ou sous presse

Tache PAPAHAĞI, *Petit dictionnaire de folklore*, 721 p., trad. Estelle Variot, sous la direction de V. Rusu, sous presse.

Mircea ELIADE, *Le mystère de l'Inde*, 250 p. (ouvrage collectif).

Iulian FILIP, *Hulubul din Chişinău – Le pigeon de Chişinău*. Edition soignée par Constantin Manolache et Estelle Variot, Ploieşti, Editions “Libertas”, 2002.

Ion Budai-Deleanu, *Ţiganiada*, 380 p., trad. par Aurelia, Romaniţa et Valerie Rusu.